

Mardi 29.05.2018
Métropole, 20h

Granados

**Goyescas,
Intermezzo**

Ravel

**Concerto
en sol majeur**

Debussy

**Nocturnes,
extraits**

**Beatrice
Berrut,
piano**

**Roberto
Forés Veses,
direction**

de Falla

**Le Tricorne,
suites n°1 et 2**

**Sinfonietta
de Lausanne**

Enrique Granados

1867-1916

Goyescas,
Intermezzo
pour orchestre

4'

Compositeur espagnol né en 1867, Enrique Granados se forme à Barcelone puis à Paris auprès de Charles de Bériot. Il y rencontre, entre autres, Fauré, Debussy, Ravel ou encore Dukas et retourne profondément marqué dans son pays. Fondateur en 1901 de l'Academia Granados à Barcelone, il se consacre, durant les quinze années qui lui restent à vivre, à l'enseignement du piano (Isaac Albéniz compte parmi ses élèves). C'est durant cette ultime période que voit le jour son chef-d'œuvre (il s'en inspirera pour bâtir son unique opéra) : *Goyescas*, une suite pour piano rendant hommage au peintre Goya, dont il est un admirateur inconditionnel.

Au début du 20^e siècle, il est tout sauf évident pour un Français comme Ravel de s'attaquer à la forme jugée « frivole » du concerto. C'est son élève Marguerite Long qui lui en fait la suggestion, on est en 1929. À peine l'ouvrage sur le métier, son élan est court-circuité par la commande d'un concerto pour la main gauche émanant du pianiste viennois Paul Wittgenstein, mutilé de guerre. Ravel ne peut revenir à la composition du futur *Concerto pour piano en sol majeur* qu'un an plus tard. Le mal sournois qui le ronge (une affection cérébrale qui l'emportera en 1937) ralentit passablement son travail. La partition est finalement présentée à Marguerite Long le 11 novembre 1931. Ravel dirige lui-même l'Orchestre des Concerts Lamoureux lors de la création triomphale, le 14 janvier 1932. « Je pense que de la musique d'un concerto peut être gaie et brillante et qu'il n'est pas nécessaire qu'elle prétende à la profondeur ou vise à des effets dramatiques », confie le compositeur au critique Calvocoressi. Il ne saurait mieux dire, lui qui, dès le départ, a affiché sa volonté de composer un concerto « dans l'esprit de ceux de Mozart et de Saint-Saëns ». Mais la révérence, chez lui, n'est jamais synonyme d'effacement. Son originalité si caractéristique demeure omniprésente, à l'image des clins d'œil à la vie trépidante en Amérique du Nord (visitée en 1928) et des épisodes lyriques du premier mouvement, « où tout soudain s'alanguit, les harmonies se pâment, le wood-block et les glissandi des cuivres évoquent quelque délectable mauvais lieu » (Harry Halbreich).

Maurice Ravel

1875-1937

Concerto
pour piano en
sol majeur

1. Allegramente
2. Adagio assai
3. Presto

23'

Entracte

Claude Debussy

1862-1918

Nocturnes, extraits

1. Nuages
2. Fêtes

14'

Les *Nocturnes* de Claude Debussy sont présentés au public dans leur forme finale pour orchestre et chœur de femmes le 9 décembre 1900. Le compositeur signe lui-même le commentaire: «Le titre *Nocturnes* veut prendre ici un sens plus général et surtout plus décoratif. Il ne s'agit pas de la forme habituelle de nocturne, mais de tout ce que ce mot contient d'impressions et de lumière spéciales. *Nuages*: c'est l'aspect immuable du ciel avec la marche lente et mélancolique des nuages, finissant dans une agonie grise, doucement teintée de blanc. *Fêtes*: c'est le mouvement, le rythme dansant de l'atmosphère avec des éclats de lumière brusque, c'est aussi l'épisode d'un cortège (vision éblouissante et chimérique) passant à travers la fête, se confondant en elle, mais le fond reste, s'obstine, et c'est toujours la fête et son mélange de musique, de poussière lumineuse participant à un rythme total.». Précisons encore, avec Debussy, que les «nuages» sont ceux de Paris et les «fêtes» celles du Bois de Boulogne.

On cite toujours Stravinski, mais Serge de Diaghilev a titillé la créativité de nombreux autres musiciens pour le compte de ses Ballets russes, s'inscrivant dans la lignée des plus grands mécènes de son temps. La liste des œuvres nouvelles qui lui sont associées est époustouflante: pratiquement que des chefs-d'œuvre. Parmi ceux-ci: *El sombrero de tres picos*, alias *Le Tricorne*, de Manuel de Falla, un ballet en deux actes créé le 22 juillet 1919 au Théâtre Alhambra de Londres sous la direction d'Ernest Ansermet, sur une chorégraphie de Leonid Massine et dans les décors, costumes et rideau conçus par Pablo Picasso. L'œuvre n'est pas totalement nouvelle puisqu'elle repose sur une pantomime mise en musique deux ans plus tôt par le même de Falla sous le titre *El corregidor y la molinera*. Diaghilev avait assisté à la première et fut touché tant par l'histoire – celle d'un homme de loi (le *corregidor* est le représentant du pouvoir espagnol dans les colonies, notamment américaines) qui tente de séduire l'épouse vertueuse d'un meunier (la *molinera*) – que par le potentiel expressif de ces danses traditionnelles d'Andalousie servant de canevas à la composition.

Manuel de Falla

1876-1946

Le Tricorne, suites n°1 et 2

24'

Beatrice Berrut

Piano



Née en Valais, Beatrice Berrut se forme au Conservatoire de Lausanne, à la Fondation Heinrich Neuhaus de Zurich et à la Hochschule für Musik «Hanns Eisler» de Berlin, où elle suit durant cinq ans l'enseignement de Galina Iwanzowa. Elle est également titulaire d'un Artist Diploma de

la Royal Irish Academy of Music de Dublin, où elle s'est perfectionnée dans la classe de John O'Connor. Elle se produit depuis à travers l'Europe et l'Amérique dans des salles prestigieuses telles que la Philharmonie de Berlin, le Wigmore Hall de Londres, le Victoria Hall de Genève, le Cleveland Museum of Art ou le Teatro Coliseo de Buenos Aires. Outre de nombreuses émissions de radio et de télévision, elle enregistre plusieurs disques loués par la critique: Fanfare Record Magazine compare ses interprétations à

celles d'Horowitz et Diapason fait l'éloge de «sa sonorité cuivrée, du charme et de la chaleur de son jeu». Invitée par Gidon Kremer à jouer plusieurs fois dans son festival bâlois en 2005, elle se produit régulièrement avec des artistes de premier plan tels que Shlomo Mintz, Itzhak Perlman, Frans Helmerson ou Mihaela Martin. Elle collabore également depuis de nombreuses années avec la violoncelliste franco-belge Camille Thomas. Beatrice Berrut est artiste Bösendorfer.

Roberto Forés Veses

Direction



Directeur musical et artistique de l'Orchestre d'Auvergne depuis 2012, Roberto Forés Veses voit le jour à Valence, en Espagne. Il étudie la direction à l'Accademia Musicale Pescarese, puis à l'Académie Sibelius d'Helsinki dans la classe de Leif Segerstam. Lauréat en 2006 du concours d'Orvieto en Italie, puis, l'année suivante, du concours Evgeny Svetlanov au Luxem-

bourg, il mène depuis une carrière florissante tant dans le répertoire symphonique qu'à l'opéra. Il a assuré récemment la création mondiale de *La regina dei capelli d'oro* de Brian Richard Earl au Festival de Stresa et dirigera prochainement des productions de *Don Giovanni*, *Orphée et Eurydice* et *L'Enlèvement au sérail* à Rouen, Reims, Clermont-Ferrand, Vichy, Massy et Avignon. Après deux tournées triomphales au Japon et au Brésil, il repart prochainement sur les routes avec l'Orchestre d'Auvergne en Amérique latine, en Espagne et au Japon, et dirigera également l'Orchestre

de la NHK de Tokyo. Au disque, il signe avec son orchestre des enregistrements en compagnie du trompettiste Romain Leleu et de la harpiste Naoko Yoshino (Aparté), ainsi que de la violoncelliste Camille Berthollet (Warner).

Prix CHF 30 / 25 / 10

Billetterie 021 616 71 35
et www.sinfonietta.ch

L a u s a n n e

canton de
vaud

**LOTERIE
ROMANDE**

Sandoz
SANDOZ-FONDATION DE FAMILLE

Fondation
Père Moffat
**Société
Académique
Vaudoise**

fnx
MUSIC
Büsendorfer